

# **KULA** nach Europa

et ...

# **MALALAI** la Jeanne d'Arc afghane

... le voyage continue.

Un projet de  
Robert Schuster et Julie Paucker

<b>KULA - nach Europa</b>	<b>3</b>
Comédiens et comédiennes:	3
Equipe artistique:	3
Dates et tournée	4
Résumé	5
L'échange kula	5
Actualité: «Once in the kula – always in the kula»	6
Motivations à l'origine d'une production théâtrale pluri-nationale	6
Comment la diversité européenne peut-elle s'enrichir de l'arrivée des réfugiés ?	7
Une Compagnie transnationale - avec des artistes absents	8
La lettre ouverte	9
Peut-être quand même en Allemagne	9
<b>MALALAI – la Jeanne d'Arc afghane</b>	<b>10</b>
Equipe artistique	11
Comédiens et comédiennes:	11
Dates et tournée	13
Malalai de Maiwand	14
Deux exemples de femmes courageuses:	14
Egalité	15
Un sujet tri-national	15
<b>Le Laboratoire</b>	<b>16</b>
<b>La compagnie «AZDAR Theatre»</b>	<b>17</b>
<b>Dossier de Presse „KULA – nach Europa“</b>	<b>22</b>
<b>Dossier de Presse „MALALAI – la Jeanne d'Arc Afghane“</b>	<b>27</b>

**KULA - nach Europa**  
**un projet de Robert Schuster et Julie Paucker**

**Production:** Théâtre National Weimar (Deutsches Nationaltheater Weimar, DNT) et Festival des Arts (Kunstfest Weimar) en coopération avec le Théâtre municipal de Freiburg

**Coproduction:** La Filature, Scène Nationale, Mulhouse (France), Kurtheater Baden (Suisse), Schauspielhaus Bochum (Allemagne), Theater Chur (Suisse)

**Durée du spectacle: 2h – Création le 1er septembre 2016**  
**Dans la langue des comédiens - surtitré**

**Comédiens et comédiennes:**

**AZA**

Matthias Hejnar, Thaïs Lamothe  
Céline Martin-Sisteron, Alexandre Ruby, Romaric Séguin

**DNT Weimar**

Jonas Schlagowsky, Elke Wieditz

**Théâtre de Freiburg**

Matthias Breitenbach, Stefanie Mrachacz

**AZDAR Theatre**

Ahmad Nasir Formuli, Gulab Jan Bamik\*, Said Edris Fakhri\* ,  
Abdul Mahfoz Nejrabi\*, Sulaiman Sohrab Salem\*, Homan Wesa\*

**Equipe artistique:**

**Mise en scène:**

Robert Schuster

**Texte/Dramaturgie:**

Julie Paucker

**Scénographie/costumes:**

Eva-Maria Van Acker

**Head of movement / chorégraphie:**

Martin Gruber

**Sound Design:**

Max Bauer

**Sons**

Sarah Hölscher

**Lumière & direction technique**

Christian Schirmer



**KULA - nach Europa  
(toujours en vente)**

**Deutsches Nationaltheater Weimar / Kunstfest Weimar**

La première de „KULA – nach Europa“ a eu lieu le 1er septembre 2016 dans le cadre du „Festival des Arts Weimar“ au Théâtre National de Weimar et a été suivie de 7 représentations. Une tournée en Allemagne, en France et en Suisse est programmée:

**Dates et tournée**

**Schauspiel Bochum (Allemagne)**

7.- 9.10.2016

**La Filature, Scène Nationale, Mulhouse (France)**

12. et 13.10.2016

**Kurtheater Baden (Suisse)**

27.10.2016

**Theater Chur (Suisse)**

29.10.2016

**Theater Freiburg (Allemagne)**

10. ,11. et 13. 12.2016

**Théâtres susceptibles d'accueillir le spectacle:**

Kulturhuset Stadsteater Stockholm,  
Reykjavik City Theatre and Løkal – International Theatre Festival

[Dates et informations actuelles sur facebook: KULA Compagnie !](#)

## «KULA – nach Europa»

### Résumé

Au sein de notre groupe franco-germano-afghan, nous nous posons la question de ce qui, ici en Europe, nous éloigne les uns des autres et de ce qui nous maintient, malgré tout, toujours unis. Comment le vivre-ensemble de différentes cultures peut-il fonctionner, à quel point la diversité est-elle source d'enrichissement et comment se rencontre-t-on dans le respect ?



### L'échange kula

«KULA», c'est le nom d'un système d'échange pratiqué par les indigènes de différentes îles de Nouvelle-Guinée. On y échange des objets dont on ne peut définir la valeur économique, mais qui sont d'une grande importance culturelle et sociale. Les «objets-kula» se chargent au fil du temps des histoires de leurs transmissions et incarnent ainsi un message de paix et de compréhension mutuelle. Que pourrait être cet échange à l'échelle de l'Europe ? La question que ce théâtre festif et généreux soulève est avant tout celle de la relation à l'autre et du partage d'un même espace européen.

## Actualité: «Once in the kula – always in the kula»

Malgré des mois d'efforts conjugués des différents porteurs de ce projet, les membres de la troupe afghane AZDAR n'ont pu obtenir de visa pour l'Allemagne. Seul Nasir Formuli, directeur de la troupe AZDAR et vivant momentanément en Allemagne, a pu être présent tout au long du processus de création de cette aventure artistique. Malgré tout, les artistes de la „KULA Compagnie“ ont pris la décision de maintenir la coopération et de réaliser avec AZDAR une suite à ce projet un an plus tard. Si la situation le permet, celle-ci aura lieu en Allemagne et en France, sans quoi nous nous rencontrerons tous dans un endroit où chaque artiste aura le droit de se rendre. Cette décision nous a donné le courage de poursuivre „KULA - nach Europa“ dans la bonne humeur et avec une nouvelle énergie. Et de faire de l'absence d'AZDAR un sujet central de ce projet qui reflète la situation actuelle de l'Europe. Le Théâtre National de Weimar (DNT) et le Festival des Arts (Kunstoff) travaillent à inviter AZDAR encore une fois et à programmer la suite que nous proposons, la création „Malalai-La Jeanne d'Arc afghane“, pour leur saison prochaine à Weimar.

## Motivations à l'origine d'une production théâtrale pluri-nationale

À la suite des attentats de Paris et de la montée des manifestations anti-islamiques en Allemagne, Robert Schuster a proposé au Théâtre National de Weimar, au Festival des Arts et au Théâtre de Fribourg, de réaliser ensemble un projet qui questionnerait les valeurs européennes, aussi bien d'un point de vue thématique que structurel. Ainsi est né le projet «KULA - nach Europa».

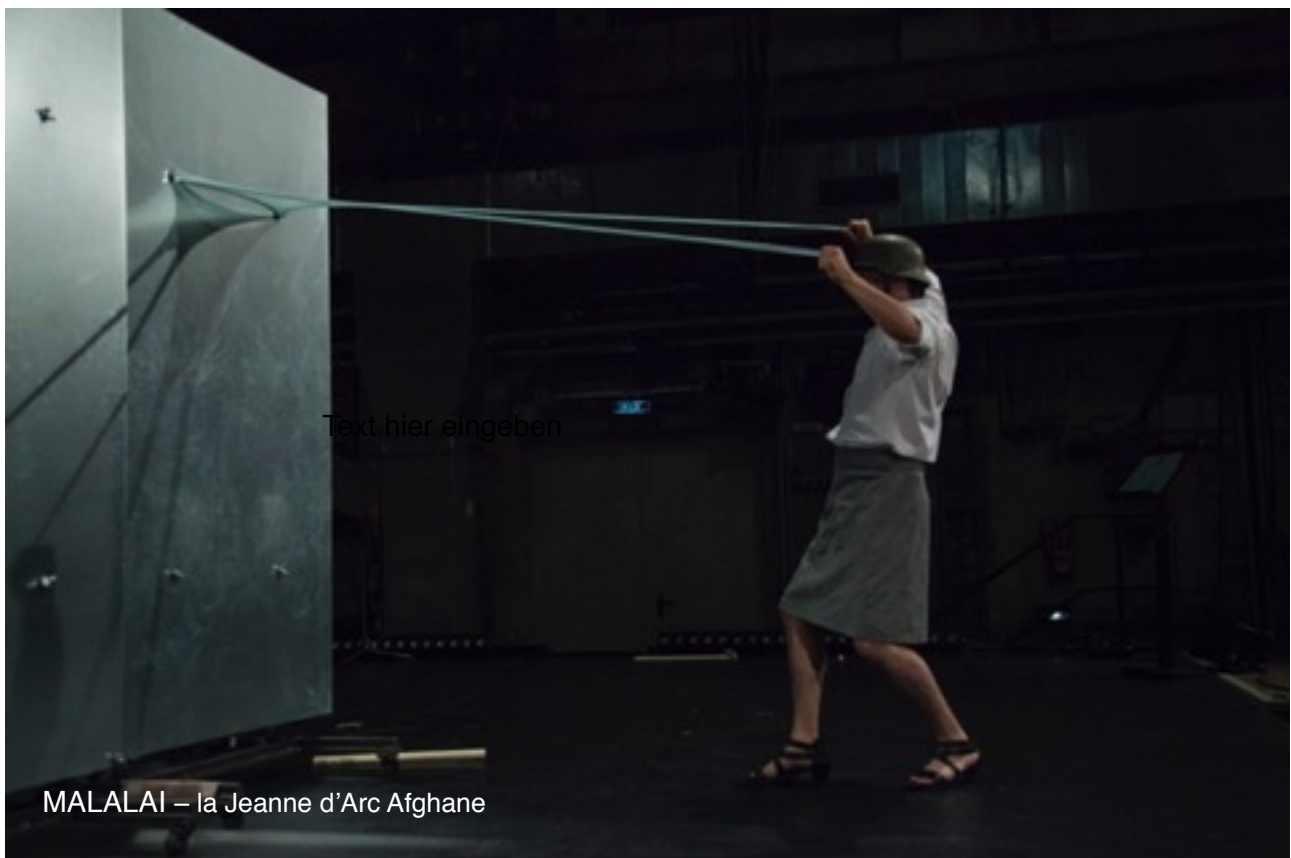


KULA - nach Europa

## Comment la diversité européenne peut-elle s'enrichir de l'arrivée des réfugiés ?

Face à l'arrivée fortement médiatisée de nombreux migrants l'été dernier, l'Europe semble au mieux, s'interroger de nouveau sur le traçage de ses frontières et le marquage de ses limites, au pire, se conforter encore dans une logique de fermeture, réagir sur la défensive. Comme si elle s'empêchait de percevoir l'intérêt social, économique et culturel de son ouverture aux demandeurs d'asile, ou par peur que ces derniers ne parasitent les richesses et les aides sociales qu'elle offre. La peur de l'autre augmente. La langue, en tant que «foyer de l'être», devient alors un lieu *d'émigration*, aussi bien pour ceux qui sont exclus de la participation politique, que pour ceux qui s'en détachent. L'Europe multilingue est ainsi en train de devenir, dans le meilleur des cas, un lieu d'implantation, mais dans lequel le combat pour les droits sociaux vole en éclats.

Partant du principe que l'Europe fait face à des défis qui ne peuvent se résoudre au niveau national – et les attentats de Paris, de Bruxelles et les événements de cet été en Allemagne ont montré que la fracture à travers le continent est plus grande qu'on ne la supposait - il est primordial pour nous de faire un théâtre qui se pense au-delà des frontières des «Stadttheater» en Allemagne, au-delà du bastion de la langue nationale.



## Une Compagnie transnationale - avec des artistes absents



Pour notre projet transnational, nous avons décidé de réunir des comédiennes et comédiens européens (Allemagne et France), ainsi que des comédiennes et comédiens issus d'un pays non européen et dans une situation politique compliquée ou dangereuse comme l'Afghanistan. Nous voulions ainsi recréer sur le plateau un reflet des conditions délicates auxquelles se confronte l'Europe d'aujourd'hui.

Notre invitation de la compagnie «AZDAR» en Allemagne était au cœur du projet „KULA - nach Europa“. Nous avons été touchés par la situation tragique que ce groupe a connue. En effet, lors de la première de leur projet „Heart Beat -the silence after the explosion“ à l'Institut français d'Afghanistan (IFA) de Kaboul, un terroriste taliban a commis un attentat suicide dans la salle de représentation. L'engagement de chacun de ces artistes avant et après cet attentat nous a paru s'intégrer à la conception de notre projet de manière significative. Mais suite aux obstacles rencontrés pour l'obtention des visas des cinq acteurs, le projet a dû s'adapter et est devenu, d'autant plus, un projet sur „l'état d'âme“ de l'Europe.

L'absence des membres du groupe AZDAR theatre est désormais un sujet central du projet. Et dans l'esprit de „Kula“ reposant sur le principe de l'échange de cadeaux, on pourrait dire que la politique allemande à son tour nous a fait un cadeau en mettant tant d'obstacles dans notre démarche. Notre envie était d'initier une rencontre théâtrale, un échange culturel. Tout simplement. Mais le processus de ce projet a rendu visible ce qui se passe en Europe, dans la société et en nous-mêmes. Cela nous a donné la possibilité d'en parler.

Les réactions du public, des médias et de nos partenaires ont été très chaleureuses, la décision de ne pas changer de cap et de faire ressentir sensiblement l'absence des artistes afghans dans le spectacle a produit une solidarité qui nous portera jusqu'au prochain projet que nous ferons AVEC le groupe AZDAR theatre. La présence des artistes afghans après tout ce processus enduré ensemble nous tient plus à cœur que jamais. Et naturellement Nasir Formuli en fera également partie.



## La lettre ouverte



Le jour où les artistes de la troupe de « KULA – nach Europa » ont réalisé que la coopération avec la troupe AZDAR n’aurait effectivement pas lieu, ils ont publié une lettre ouverte qui a grandement attiré l’attention de l’opinion publique. En voici un extrait :

*«De toute évidence, il est actuellement impossible de réaliser un projet tel que le nôtre en Allemagne. Et ce constat est amer. Mais il renforce notre désir d’assumer les responsabilités par lesquelles nous nous sommes mutuellement engagés. Nous ne suivons pas cette logique de peur qui traverse actuellement l’Allemagne. Les aléas et les difficultés auxquels nous avons été confrontés, nous les intégrerons à notre travail artistique pour «KULA - nach Europa». Parallèlement, nous continuerons à rassembler tous nos efforts et toutes nos ressources pour concrétiser notre rencontre ajournée avec AZDAR, la condition sine qua non étant que tous les participants soient considérés de manière égale. Et puisqu’il est impossible à l’heure actuelle de se réunir en Afghanistan (pour des raisons de sécurité), ni en Allemagne (pour des raisons politiques), nous envisageons activement la possibilité de travailler l’année prochaine dans un pays où il sera possible à tous les participants de se rendre, comme, par exemple, en Inde.»*

### **Peut-être quand même en Allemagne**

Entretemps l’initiative – lancée par le Kunstfest Weimar et du Deutsches Nationaltheater Weimar (DNT) – d’utiliser les dossiers du ministère des affaires étrangères allemand de manière tout aussi créative que l’a fait la KULA Compagnie, et de créer une situation qui permette la rencontre des artistes européens et afghans sur le sol allemand - semble avoir du succès et la création de „MALALAI - la Jeanne d’Arc Afghane“ pourra se faire en Allemagne. Nous sommes heureux de ce développement - pour nous et pour l’Europe! Parallèlement nous continuons de chercher des possibilités d’autres partenariats en Europe, et notamment en France.

Le voyage continue.

**MALALAI – la Jeanne d’Arc afghane**  
**Un projet transnational de Robet Schuster et Julie Paucker**

D’après „La pucelle d’Orles de Friedrich Schiller“



**Production:**  
**Théâtre National Weimar**  
**(Deutsches Nationaltheater Weimar, DNT)**  
**et**  
**Festival des Arts**  
**(Kunstfest Weimar)**

**en coopération avec**  
**Schauspielhaus Bochum (Allemagne)**  
**et**  
**Theater Chur (Suisse)**

# **MALALAI - la Jeanne D'Arc afghane**

*Dans la langue des comédiens - surtitré*

## **Equipe artistique**

**Mise en scène:**  
Robert Schuster

**Texte/Dramaturgie:**  
Julie Paucker

**Scénographie/costumes:**  
Eva-Maria Van Acker

**Head of movement / chorégraphie:**  
Martin Gruber

**Musique et Sound Design:**  
Max Bauer

**Sons:**  
Sarah Hölscher

**Lumière & direction technique:**  
Christian Schirmer

**Assistance / Surtitres:**  
Anja Schönwald

## **Comédiens et comédiennes:**

### **AZA**

Thaïs Lamothe, Céline Martin-Sisteron, Romaric Séguin

### **DNT Weimar**

Jonas Schlagowsky, Marcus Horn

### **AZDAR Theatre**

Ahmad Nasir Formuli, Gulab Jan Bamik,  
Said Edris Fakhri, Abdul Mahfoz Nejrabi,  
Sulaiman Sohrab Salem, Homan Wesa

**l'actrice israélienne:**  
Hadar Dimand



Arrivée à L'Aéroport de Munich

Après deux ans de lutte, AZDAR Theatre de Kaboul a finalement pu rejoindre la KULA Compagnie, may 5, 2017.

بعد از دو سال زحمات و درگیری بالاخره تياتر ازدر از کابل با کمپنی کولا پیوست

After two year of struggle AZDAR Theatre from Kabul finally joins the KULA Compagnie on 6th may 2017.

אחרי שנתיים ארוכות של מאבק,  
התאטרון האזדרי מקבול הפך סוף סוף לחלק מהאנסמבל של קולה  
רב הפתיחה של פרויקט התאטרון הגרמני-ישראלי-צרפתי-אפגני "מלאלי-  
ז'אן

Nach zwei Jahren des Kampfes kann AZDAR Theatre aus Kabul am 6. Mai 2017 endlich zu der KULA Compagnie stossen.

## Dates et tournée

Création le 25 août 2017 au  
Deutsches Nationaltheater Weimar dans le cadre du Kunstfest Weimar.



### **Dates de représentation à Weimar** (changements possibles)

25., 27.08. 2017  
03., 06., 07.09. 2017  
15., 16.12. 2017

### **Autres lieux de représentation confirmés:**

**Theater im Pfalzbau, Ludwigshafen (Allemagne)**  
13.10.2017

**Schauspielhaus Bochum (Allemagne)**  
7., 8.12. 2017

**Theater Chur (Suisse)**  
16.10. 2017

**Akademie der Künste, Berlin (Allemagne)**  
(Janvier 2017)

encor en vente.

[Dates et informations actuelles sur facebook: KULA Compagnie !](#)

## **Malalai de Maiwand**

Malalai de Maiwand, parfois nommée la „Jeanne d’Arc afghane“, était une infirmière durant la guerre d’indépendance afghane de 1880 contre l’Empire britannique. Au moment où les guerriers afghans avaient perdu tout espoir et s’enfuyaient dans la panique, Malalai détacha son voile, en fit un drapeau et courut vers l’ennemi. Les hommes, incrédules, commencèrent - un par un - à la suivre.

Comme le dit la légende, tout en courant, Malalai cria ces mots:

*Ke pa Mai wand ke scha hid ne schoi*

*Ze ma la liya be nan geitade satina!*

*Si tu ne meurs pas dans le combat de Maiwand - mon chéri -*

*On te désignera en infidèle.*

Les vers suivants lui sont également attribués:

*Si tu tombes dans la bataille de Maiwand, et si tu es blessé mortellement au dos,  
Je ne te pardonnerais jamais.*

*Mais si tu tombes blessé à la poitrine,  
Je tisserai de mes nattes ton linceul.*

La bataille a été gagnée par les Afghans, grâce à Malalai, qui mourut sur le champ de bataille. Pour l’Afghanistan, cette femme courageuse est devenue LE symbole d’activisme féminin et féministe en Afghanistan. Encore aujourd’hui beaucoup de femmes et d’organisations qui s’engagent pour les droits des femmes portent son nom.

## **Deux exemples de femmes courageuses:**

**Malala Yousafzai**, prénommée ainsi par son père en hommage à Malalai de Maiwand, est une jeune activiste au Pakistan, luttant pour les droits et l’éducation des filles et des femmes. Elle a été attaquée par les talibans en 2012, étant, à 15 ans, déjà un symbole de la liberté des femmes. Malgré ses graves blessures elle continua son combat. En 2014, à 17 ans seulement, elle a obtenu le Prix Nobel pour la paix.

**Malalai Joya** est une politicienne afghane. Elle était la plus jeune parlementaire en Afghanistan. Fille d’un soldat qui s’est battu contre les Russes, elle a grandi en Iran et au Pakistan. De retour en Afghanistan sous le régime des talibans, elle commença dès lors à donner des cours d’écriture et de lecture à d’autres femmes. Elle est fondatrice d’un foyer d’orphelins, d’un hôpital et de l’ONG „Organisation of Promoting Afghan Women’s Capabilities“ (OPAWC). Elle critiqua avec courage les talibans, les warlords et les fondamentalistes de l’islam, ainsi que la politique des Etats-Unis en Afghanistan. Elle a subi d’innombrables menaces de mort et - accompagnée de douze hommes de sécurité - a connu quatre attentats. Malgré cela elle n’a jamais cessé de poursuivre son chemin.

## Egalité

Le choix du sujet de Malalai et de Jeanne d'Arc n'est pas anodin. Initialement nous voulions inviter non seulement les artistes du groupe AZDAR, mais également leurs femmes qui travaillent de manière invisible et non reconnue depuis des années au sein de la troupe afghane. Un plan qui a été définitivement interrompu par la politique allemande.

Comment l'Europe d'aujourd'hui peut-elle se positionner face à ces questions primordiales de parité des sexes? Nous critiquons de loin l'inégalité des sexes de certains pays, mais ne savons pas comment réagir quand les personnes issues de ces mêmes pays viennent s'installer auprès de nous.

Qu'est-ce qu'il nous faut ? De l'acceptation ? De la tolérance ? Du respect envers la diversité ? Ou est-il plus important de défendre nos propres lois d'égalité ? Et en quoi ceci est un paradoxe ?

Nous craignons de perdre nos propres acquis dans l'égalité des sexes alors que nous nous rendons compte qu'elle n'est peut-être pas encore aussi évidente et installée dans nos propres sociétés que nous le pensions. Sommes-nous prêts à poursuivre les conséquences d'une vraie égalité? Une Jeanne d'Arc moderne ici en Europe, serait-elle bienvenue, bien vue?

## Un sujet tri-national

La légende afghane de Malalai de Maiwand est liée au mythe français de „Jeanne d'Arc“, celle-ci est l'héroïne d'un des plus grands drames de la littérature allemande: „Die Jungfrau von Orléans“ de Friedrich Schiller. Ce métissage littéraire sera au coeur de notre projet „transnational“, qui se fera avec des artistes venus de France, d'Allemagne, d'Israël, d'Afghanistan, de Suisse et de Belgique. Les deux légendes ont des fonctions constitutives pour les nations qu'elles représentent ; toutes les deux symbolisent des mouvements émancipateurs mais sont instrumentalisées en même temps – et actuellement plus que jamais – par des forces religieuses fondamentalistes et nationalistes. Dans ces intersections se croiseront des acteurs et des actrices musulmans, juifs, chrétiens et athéistes.



MALALAI - Le Jeanne d'Arc Afghane (répétitions)

## Le Laboratoire

Depuis trois ans, Robert Schuster et Martin Gruber travaillent avec des comédiennes et des comédiens français et allemands au sein d'un «laboratoire»: un lieu d'expérimentation au-delà de toutes questions explicitement esthétiques, au-delà des questions formelles de mise en scène propres à chacun des pays.

Ce laboratoire est une tentative: celle d'explorer les possibilités, les capacités des interprètes, en suivant l'idée que la langue ne soit pas une barrière, mais plutôt porteuse de jeu pour chaque nationalité.

Par le biais de cette recherche, c'est une curiosité réciproque qu'on souhaite faire naître. Elle se traduirait par l'élaboration d'un «jeu» commun, à travers la reconnaissance et l'apprentissage des autres cultures. Un «jeu» où chacun mettrait à disposition ses instruments pour l'aboutissement d'un projet artistique.

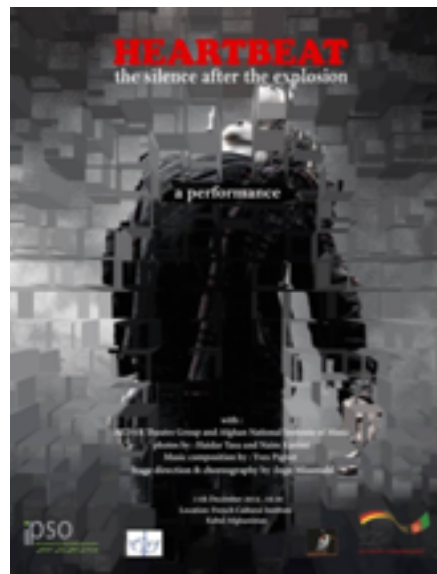
L'envie d'acceptation de l'autre, peut-elle être pratiquée dans le «jeu» ?

Peut-elle être comprise et être enfin considérée par l'Europe comme essentielle ?





## La compagnie «AZDAR Theatre»



*Gulab jan Bamilk, Abdul Mahfoz Nejrabi, Said Edris Fakhri, Sulaiman Sohrab Salem et Homan Wesa*

AZDAR Theatre a été fondé en 2006 par la réalisatrice française Guilda Chahverdi, membre d'un syndicat culturel français, et par un certain nombre d'étudiants acteurs rattachés au département Théâtre de la Faculté des Beaux-Arts de l'Université de Kaboul.

Les membres de AZDAR sont de jeunes acteurs ayant obtenu leur diplôme et désireux de présenter la culture afghane par le biais du théâtre. Son principal objectif est de préserver les valeurs culturelles en Afghanistan.

Cinq des sept créations réalisées par AZDAR Theatre ont été sélectionnées dans les festivals nationaux afghans (2006 et 2010). Le groupe a été deux fois invité par le Festival International de Théâtre de New-Delhi, en 2012 avec „Le Petit Prince“, et en 2013 avec „L'Histoire d'un Tigre“.

Les acteurs d'AZDAR font aussi partie de «Parwaz Puppet Theatre», la première compagnie indépendante de marionnettistes en Afghanistan. Les enfants en Afghanistan ont peu accès au théâtre, «Parwaz» veut leur permettre une entrée dans le monde du théâtre grâce aux marionnettes. Et c'est aussi une alternative amusante d'éducation.

La compagnie AZDAR a été menacée à plusieurs reprises par les talibans. La dernière représentation du spectacle «Heart Beat – the silence after the explosion» a eu lieu au Centre Culturel Français (IFA) à Kaboul en décembre 2014. Au milieu du spectacle un terroriste kamikaze de 16 ans est entré dans la salle et s'est fait exploser. Un homme, membre d'une ONG allemande, a été tué, et plusieurs personnes ont été blessées. Les talibans ont revendiqué cet attentat – en disant que la production – qui parle des conséquences des attentats pour la société afghane – était anti-djihadiste et blasphématoire. Tous les membres de la compagnie ont été menacés, c'est pourquoi AZDAR n'a plus la possibilité de jouer en Afghanistan.

Ahmad Nasir Formuli, acteur et metteur en scène, est le seul de la compagnie qui a pu quitter l'Afghanistan et venir en Europe. Il vit actuellement à Berlin.

## Les acteurs de AZDAR THEATRE



**Ahmad Nasir Formuli.**

Afghanistan.  
Né à Kaboul, vivant à Berlin.

Azdar Theatre / Parwaz Puppet Theatre.  
Metteur en scène. Acteur. Marionnettiste.

KULA  
MALALAI



**Abdul Mahfoz Nejrabi.**

Afghanistan.  
Né à Kapisa, vivant à Kaboul.

Azdar Theatre / Parwaz Puppet Theatre.  
Acteur. Marionnettiste.

MALALAI



**Gulab Jan Bamik.**

Afghanistan.  
Né à Bamiyan, vivant à Kaboul.

Azdar Theatre / Parwaz Puppet Theatre.  
Acteur. Marionnettiste.

MALALAI



**Homan Wesa.**

Afghanistan.  
Né Badakhshan, vivant à Kaboul.

Azdar Theatre / Parwaz Puppet Theatre.  
Acteur. Marionnettiste.

MALALAI



**Sayed Edris Fakhri.**

Afghanistan.  
Né à Ghazni, vivant à Kaboul.

Azdar Theatre / Parwaz Puppet Theatre.  
Acteur. Marionnettiste.

MALALAI





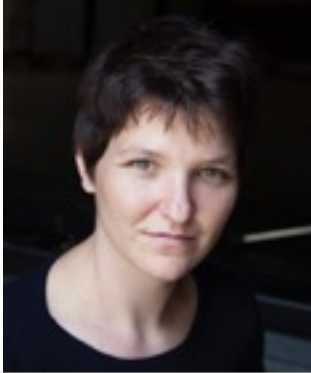


**Sulaiman Sohrab Salem.**






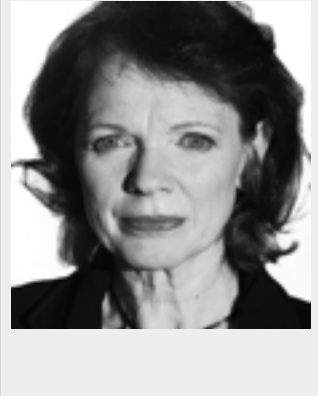


Afghanistan.  
Né à Kaboul, vivant à Kaboul.




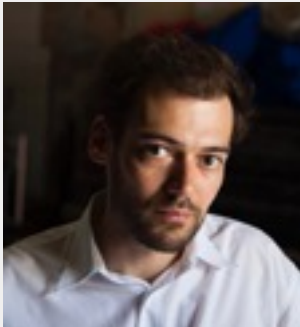
Azdar Theatre / Parwaz Puppet Theatre.  
Acteur. Photographe.

MALALAI

**Equipe artistique et acteurs français, allemands et israélien de „KULA - nach Europa“ et de MALALAI - la Jeanne d’Arc Afghane**

	<p><b>Robert Schuster.</b>          Allemagne.          Né à Meissen, vit à Berlin.</p> <p>Direction artistique et mise en scène.</p> <p>KULA          MALALAI</p> <p>Robert Schuster a étudié la mise en scène au Conservatoire d’Art Dramatique Ernst Busch à Berlin, de 1992 à 1996. Il commence à travailler avec Tom Kühnel, avec qui il crée notamment „La Décision“ de B.Brecht, qui gagne le prix Max-Reinhardt en 1994, et „Weihnachten bei Iwanows" au Maxim Gorki Theater de Berlin, qui remporte le Friedriech-Luft-Preis, en 1995.</p> <p>De 1999 à 2002, il dirige, en collaboration avec Tom Kühnel et Bernd Stegeman, le „Frankfurter Theaters am Turm“. En tant que metteur en scène il travaille pour les théâtres de Bâle, Brême, Frankfurt, Fribourg, Düsseldorf, et pour le Deutsches Theater de Berlin, et crée plusieurs opéras. Depuis 2004, il est également professeur, puis directeur du département de mise en scène au Conservatoire „Ernst Busch“. En 2013, il est invité au Théâtre National de Strasbourg pour mettre en scène „Mesure pour mesure“ avec les élèves de l’Ecole.</p> <p>En 2014, il met en scène „Monsieur Bonhomme et les Incendiaires“ de M. Frisch au Schauspiel Frankfurt, et „Mephisto“ au Nationaltheater Weimar (DNT). C’est aussi l’année du premier «Laboratoire» avec des acteurs français et allemands.</p>		
	<p><b>Julie Paucker.</b>          Suisse/Allemagne.          Née à Bâle, vit à Weimar.</p> <p>DNT.          Dramaturge, auteur.</p> <p>KULA          MALALAI</p>		<p><b>Eva-Maria Van Acker.</b>          Belgique.          Née à Gent, vit à Antwerpen.</p> <p>Scénographe.</p> <p>KULA          MALALAI</p>
	<p><b>Martin Gruber.</b>          Allemagne.          Né à Dorfen, Oberbayern, vit à Berlin.</p> <p>Head of movement / chorégraphie.</p> <p>KULA          MALALAI</p>		<p><b>Max Bauer.</b>          Allemagne.          Né à Munique, vivant à Ebersberg, près de Munique.</p> <p>Sound-Design.</p> <p>KULA          MALALAI</p>

	<p><b>Sarah Hölscher.</b> Allemagne.</p> <p>DNT. Son.</p> <p>KULA MALALAI</p>		<p><b>Alexandre Ruby.</b> France. Né en Auvergne, vit à Paris.</p> <p>AZA Acteur.</p> <p>KULA MALALAI</p>
	<p><b>Céline Martin-Sisteron.</b> France. Née à Paris 11ème, vivant à Paris 10ème.</p> <p>AZA Actrice.</p> <p>KULA MALALAI</p>		<p><b>Matthias Breitenbach.</b> Allemagne. Né à Francfort am Main, vit à Francfort am Main.</p> <p>Theater Freiburg. Acteur.</p> <p>KULA</p>
	<p><b>Matthias Hejnar.</b> France. Né à Fontainebleau, vit à Paris.</p> <p>AZA Acteur.</p> <p>KULA</p>		<p><b>Elke Wieditz.</b> Allemagne. Née à Thüringen en RDA, vit à Weimar.</p> <p>DNT. Actrice.</p> <p>KULA</p>
	<p><b>Stefanie Mrachacz.</b> Allemagne. Née à 6min de Berlin, coté RDA, vit à Freiburg.</p> <p>Theater Freiburg. Actrice.</p> <p>KULA</p>		<p><b>Romaric Séguin.</b> France. Né à Troyes, vit Place d'Italie à Paris.</p> <p>AZA Acteur.</p> <p>KULA MALALAI</p>

	<p><b>Thaïs Lamothe.</b> France. Née dans le Gers, vivant près de Goncourt à Paris.</p> <p>· AZA Actrice.</p> <p>KULA MALALAI</p>		<p><b>Jonas Schlagowsky.</b> Allemagne. Né à Jever, vit à Weimar.</p> <p>DNT. Acteur.</p> <p>KULA MALALAI</p>
	<p><b>Hadar Dimand.</b> Israel. Vivant à Tel Aviv.</p> <p>Actrice.</p> <p>MALALAI</p>		<p>Marcus Horn. Allemagne. Vit à Weimar.</p> <p>DNT. Acteur.</p> <p>MALALAI</p>

### Crédits

En coopération avec le Goethe-Institut  
Avec le soutien de:  
la Fondation de culture de l'état d'Allemagne,  
du Jeune Théâtre National (JTN),  
AZA - Plateforme de Recherche et de Création Pluri-Artistique,  
des amis du DNT, du gouvernement flamand, Belgique  
et de l'Institut Français Erfurt et Berlin

# **Dossier de Presse „KULA – nach Europa“**



# aux absents

Avec un membre de la troupe afghane Azdar Theatre et de jeunes comédiens français et allemands, **Robert Schuster** créait en septembre *Kula nach Europa*. Une réflexion sur la brutale entrée de l'histoire dans nos vies, autant que sur le sort des réfugiés.

Par Thomas Fliegel  
Photos de Lucas Abbiento et Carl De Keyser

À La Filature (Mulhouse),  
mercredi 12 et jeudi 13 octobre  
(en français, allemand et afghan  
surtitré)

[www.lafilature.org](http://www.lafilature.org)

Au Theater Freiburg, du 10  
au 13 décembre  
[www.theater.freiburg.de](http://www.theater.freiburg.de)

Tout est histoire de rencontres. Celle du metteur en scène allemand Robert Schuster avec des élèves de l'École du TNS où il dirige un atelier en 2013 autour de *Mesure pour Mesure*. Il en embarque une poignée l'année suivante avec des comédiens allemands dans un laboratoire de recherche monté avec le chorégraphe Martin Gruber sur le jeu sans paroles. Dans une tout aussi prestigieuse école située à Berlin – la Ernst Busch Hochschule dont il dirige le département de mise en scène – il rencontre Ahmad Nasir Formuli, élève metteur en scène d'origine afghane dont le parcours fait écho aux questionnements qui le tourmentent : la situation des réfugiés en Europe mais aussi ses conséquences et dérives politiques se multipliant, en France comme en Allemagne, avec les vagues d'attentats. Ahmad Nasir Formuli lui raconte alors la terrible histoire du Azdar Theatre : en décembre 2014, il jouait *Heartbeat, the silence after the explosion* à l'Institut français de Kaboul lorsqu'un kamikaze s'y fit exploser. Deux morts dans le public. Les Talibans revendiquaient l'attaque suicide visant cette pièce poétique et abstraite. Menacés de mort, les membres de la compagnie se réfugiaient quelques mois en Inde avant de rentrer au pays, la peur au ventre. L'idée germe rapidement de les associer au projet – soutenu par le Théâtre municipal de Freiburg, le Théâtre national de Weimar et La Filature de Mulhouse – en les faisant venir travailler à sa création en Allemagne.

« La terrible réalité de cet événement rejoignait nos questionnements et il nous semblait aussi évident que nécessaire d'associer ces artistes engagés, luttant pour faire perdurer le théâtre dans un pays ravagé par des années de guerre, à notre projet », confie Julie Paucker, dramaturge au Théâtre national de Weimar. « Pas à la manière d'un théâtre documentaire, très en vogue actuellement, mais comme partie prenante et première d'un projet autour de l'exil, de l'hospitalité et des rapports d'échange actuels. » Malgré la mobilisation de tous leurs soutiens, les comédiens afghans se virent refuser leur visa. « Le versant positif et composite » de *Kula nach Europa* prenait du plomb dans l'aile. « L'état de la politique allemande actuelle, la peur que ces artistes ne rentrent pas dans leur pays après la création, est la véritable raison de ce refus », dénonce Julie Paucker. L'équipe franco-allemande s'empare de cette absence contrainte et forcée, symbole des problèmes actuels tourmentant nos sociétés. Les récits intimes d'Ahmad Nasir Formuli et d'une dizaine d'acteurs s'exprimant dans leur propre langue vont de Kaboul au Bataclan, en passant par la Chute du Mur. Le système d'échange non marchand du "Kula", garantissant aux îles de Nouvelle-Guinée une paix durable depuis longtemps, est réactivé. Son lien social entre donneur et receveur, sa symbolique de partage sont une pierre lancée dans la mare nauséabonde de repli identitaire actuel. ■

Poly 191 Octobre 16 27

## Wir müssen reden

Mit «Kula – nach Europa» hat das Theater Chur am Samstag seine Saison eröffnet – einem Stück, das angesichts des europäischen Versagens die beklemmende Frage stellt: Was sind wir eigentlich für Menschen?

► CARSTEN MICHELS

# E

Es war keine bahnbrechende Idee, die dem Weimarer Theatermacher Robert Schuster vor zwei Jahren in den Sinn kam. Eine Begegnung von Schauspielern aus mehreren Nationen sollte es werden, eine theatrale Verschränkung von verschiedenen Lebenswelten und Befindlichkeiten. Ein kleines Fest der Stimmen, die sich aus dem unheilvollen Gemurmel Europas erheben sollten – klar und eindringlich, bestenfalls. Als dramaturgische Idee diente das gegenseitige Schenken im Sinne des Kula-Rings. Kula? Ein Ritual des Gabentauschens zwischen den Bewohnern der Tobriand-Inseln im Pazifik. Das Geschenk selber ist nicht so wichtig, die Erzählung dazu schon.

Aber dann kam alles anders: 7. Januar, 13. November, 14. Juli – «Charlie Hebdo», Bataclan, Nizza. Plötzlich waren die an «Kula» beteiligten französischen Schauspieler nicht mehr diffus, sondern persönlich betroffen; verstört und verängstigt vom Terror, der aus der Mitte ihrer Gesellschaft hervorbrach. Unversehens mutierte Schusters Projekt der Stimmungen und Stimmen zur Selbstbefragung: Was kann, was muss Theater leisten, hier und heute?

### Die ominösen Rückkehrabsichten

Zur komplexen Entstehungsgeschichte von «Kula – nach Europa» gehört die Einladung der afghanischen Theatergruppe Azdar. Während der acht Jahre ihres Bestehens hatte die Gruppe unter schwierigsten Bedingungen Stücke in Kabul inszeniert und aufgeführt – bis zum Dezember 2014. Damals stürmte ein jugendlicher Selbstmordattentäter eine Aufführung des Azdar-Stücks «Heart Beat – the Silence after the Explosion», riss einen Zuschauer mit in den Tod und verletzte 20 weitere.

Ungeachtet der finanziellen Förderung durch staatliche deutsche Stellen – darunter der Kulturstiftung des Bundes – gelang es den Weimarer Theaterkuten nicht, die Gruppe Azdar wie geplant nach Deutschland zu holen. Das monatelange Hickhack zwischen Auswärtigem Amt, Schusters Truppe und der deutschen Botschaft in Kabul produzierte zwar einen telefonbuchdi-



Ein grandios choreografierter Schwall von Texten, der sich von der Bühne herab ergoss: Mit «Kula – nach Europa» durchbrach die Truppe Zeit und Raum und beschwor leichterhand Theatermagie herauf. (FOTO THEO GISTOLI)

cken Stapel von Anträgen, Eingaben, Bittbriefen und amtlichen Bescheiden, doch Visa gab es nicht. Die Behörden zogen die «Rückkehrabsichten der Antragsteller» in Zweifel. Einzig Azdar-Mitglied Ahmad Nasir Formuli konnte zu den Proben nach Weimar kommen. Er studierte zu diesem Zeitpunkt bereits an der Hochschule «Ernst Busch» in Berlin.

### Mehr als ein Häppchen

Muss man das alles wissen? Ging es nicht eine Spur kleiner, um am Samstag im Theater Chur gemütlich in die neue Saison zu starten? Es gab schliesslich schon Saisoneroöffnungen, da waren VIP-Empfang, Apéro, Einführung und Premierenfeier länger als das Stück, das mittendrin gezeigt wurde. 60 Minuten Theater, und die Sache war gegessen. Nein, eine Spur kleiner ging es am Samstag eben nicht.

Und abermals nein, man musste die Vorgeschichte von «Kula» nicht kennen, um dem Geschehen auf der Bühne folgen zu können. In sattem 130 Minuten wurde alles haarförmig miterzählt – von der ursprünglichen Idee des Geschichtenzuschens über die Sorgen und Nöte der Theaterkute in politisch schwierigen Zeiten bis zur Abwesenheit der Kollegen aus Kabul. Selbstbespiegelung des Theaters im Theater. Normalerweise funktioniert das nicht. Was muss es den Zuschauer

denn kümmern, wie viel Mühe die Inszenierung eines Theaterprojekts gekostet hat?

Gerade so gut könnte nun die Information folgen, dass der Verfasser dieses Textes nach stundenlangem Sinnieren am frühen Sonntagmorgen frustriert ins Bett geschlichen sei – drei Efes-Pils und das Hören von Skryabin «Poème de l'extase» für Titel und Einleitung; nach kurzem Schlaf und wirren Träumen gelang dann aber anderntags doch noch die Rezension. Wen interessiert?

### Arm in Arm oder bloss arm?

Es war eben keine Selbstbespiegelung zerknirschter Schauspieler, mit der «Kula – nach Europa» sein Zürcher Publikum belästigte, sondern ein grandios choreografierter Schwall von Texten, der sich von der Bühne herab ergoss, aufwühlend und verebbend, so privat wie politisch, ein Gedankenmahlstrom, in der die Bedeutung des Wortes Geschichte herumstrudelte zwischen Historie und Fabel.

Der unbedingte Wille, im Schaum der Tage Positionen zu finden, von denen aus sich in Europa weiterdenken und -leben lässt, lud das Spiel aller Beteiligten energiegelad auf. Das ging durchaus bis zur Nervensigerei, dessen waren sich die Mitwirkenden (Mathias Breitenbach, Ahmad Nasir Formuli, Mathias Hejnar, Thaïs Lamothe, Céline

Martin-Sisteron, Stefanie Mrahač, Alexandre Ruby, Jonas Schlagowsky, Romaric Séguin und Elke Wieditz) wohl bewusst. Da mischte sich aufgeregtes Geplapper nach dem Motto «Lass uns reden mit hehren Schillerworten, die an Dringlichkeit bis heute nichts eingebüsst haben. Ja, wir müssen reden – und ja: Arm in Arm mit dir, so fordr' ich mein Jahrhundert in die Schranken. Was sind wir eigentlich für Menschen, deren Brüderlichkeit nicht nur an Grenzen endet, sondern Ober- und Aussengrenzen dazuerfindet, um sich abzuschnitten in grenzenlosem Egoismus?

Konkret zu sein in einer Welt, deren Worte verbraucht und Ideen verbrannt sind, ist schwierig. Und sicher ist dies auch der Schwachpunkt an Schusters Projekt. Doch in einigen, grossen Momenten wurde «Kula» tatsächlich zum Geschenk – dort nämlich, wo die Truppe leichterhand Theatermagie heraufbeschwor und Zeit und Raum durchbrach.

Im Märchen ohne eigentliche Handlung, in der maritimen Reise zum Kern der Dinge, im furiosen Flug nach Kabul zu den Kollegen, die diesmal nicht dabei sein konnten und doch jederzeit anwesend waren: Gulab Jan Bamik, Said Edris Fakhr, Abdul Mahfoz Nejrabi, Sulaiman Sobrah Salem und Homan Wesa.

Ein Wort noch: Danke.



## Auszug aus einem Bericht übers Kunstfest Weimar in: THEATER HEUTE (Oktober-Ausgabe 2016)

### Nach Europa!



Die Gruppe AZDAR in „Kula – nach Europa“, Regie Robert Schuster, beim Kunstfest Weimar

Verschwunden in gewissem Sinn sind dann auch die Hauptfiguren der anderen grossen Theaterproduktion des Kunstfestes – obwohl sie gar nie da waren: In „Kula – nach Europa“ sollten neben deutschen, französischen und schweizerischen eigentlich auch afghanische Schauspieler mitmachen; die deutsche Botschaft in Kabul verweigerte ihnen jedoch die Visa, weil man davon ausgehen könne, dass die Afghanen den Aufenthalt in Deutschland zur Flucht aus ihrer Heimat nützen könnten. Sicher, die Truppe AZDAR hat traumatische Erlebnisse durchgemacht: Gegen Ende einer Vorstellung in Kabul stürmten Selbstmordattentäter in den Raum – zwei Menschen starben. Doch für AZDAR stand nie ausser Frage, wieder zurückzugehen, in Afghanistan trotz allem weiter und unter schwersten Bedingungen Kulturarbeit zu machen. Jetzt wurde die Geschichte mit ihrem bürokratischen Wirsinn unversehens zum Hauptthema des Abends, bei dem es eigentlich um ein uraltes Tauschritual gehen sollte: das Geben und Nehmen über Grenzen hinweg, das Verschenken von Vertrautem und das Weitererzählen von Geschichten, die verbinden und das Fremdsein überwinden können. Der nicht zustande gekommene Aus-Tausch von Menschen, die in bedrohlichen Zeiten nach Gemeinsamkeiten suchen wollten, irritierte das internationale Team um Regisseur Robert Schuster nachhaltig. Der Abend bleibt fragmentarisch, ist immer dann stark und authentisch, wenn er von den ganz persönlichen Gefühlen der Spielenden erzählt, ihrer Wut und den Ängsten nach den Anschlägen in Kabul und Paris, den Vorkommnissen in Köln und der Verunsicherung längst an jedem Ort der Welt. Er endet trotzig mit einem Anfang und Auftrag: „Wir spielen weiter, wo AZDAR aufhören musste ...“ Denn: „Wir können Theater spielen, das ist unsere Utopie“, heisst es einmal in „Kula“ – in Weimar hatte das in diesem Sommer eine künstlerische und eine politische Bedeutung.

**Bernd Noack**

# Uraufführung mit drei Nationen: Auf der Insel Europa

Die Zukunft im Rücken Mannheimer Morgen, 03.09.2016 – Ute Grundmann

KUNSTFEST WEIMAR Theaterprojekt „Kula“ mit Franzosen, Deutschen und Afghanen



Die Oberfläche reflektiert Licht, lässt's schimmern und flirren. Diese Insel könnte auf Meeresspiegel gesunken sein.

Sie ist jedenfalls Europa. Die Frage bleibt an diesem Abend: ob dies ein Sehnsuchtsort ist oder Endstation, ob wir oben sind oder unten, noch durstig oder schon ertrunken – wie Flüchtlinge in Booten, die ein angeblich volles Boot ansteuern.

Abwesende Afghanen stehen im Vordergrund

Oder, da dieses Stück in „Kula – nach Europa“ heißt: Während es Massen schneitschneit nach Europa zieht, fragt man sich dort, was wohl kommt in einer Zeit nach Europa.

Aus dem Zweifeln und Zaudern, Hoffen und Träumen erwächst eine große Kraft. Sie lässt zehn Schauspieler aus Frankreich, Deutschland und Afghanistan unter Robert Schusters Regie wie selbstverständlich zum Ensemble werden, zur Compagnie, die bereit ist, eine gemeinsame Welt gemeinsam

zu imaginieren auf einer Bühne. Sie ist ihre Insel, umspült von Wellen, die sie mit Händen in den Wassereimern behaupten.

Teller aufgedeckt wird, stellt man hier fünf Hocker hin.  
Wie für ein fehlendes Familienmitglied am Mittagstisch ein  
Botschaft verweigert Einreise

Darauf werden die zahlreichen Solidaritätsbekundungen und Arbeitsangebote deutscher und ausländischer Theater für jene fünf geknallt, denen die Botschaft das Visum verweigerte. Sie sahen keinen hinreichenden Rückkehrwillen der Künstler und ihrer Familien. Das Thema ist Regisseur Robert Schuster und seinen Schauspielern so wichtig, das dem fast ein Viertel der Spielzeit gewidmet wird, die deutsche Botschaft kriegt einiges auf die Mütze.

Die Schauspieler tragen keine Rollennamen, sind sie selbst, diskutieren und philosophieren (per Übertitel) über die Welt. Am stärksten ist das Stück, wenn es persönlich wird. Wenn Nasir Formuli (er konnte dabei sein, weil er in Berlin studiert) vom Anschlag der Taliban auf sein Theater in Kabul erzählt und dass er sich seitdem keine Texte mehr merken kann. Wenn eine französische Kollegin von der Stille in ihrem Viertel berichtet, nach dem Attentat in Paris.

Am stärksten ist das Stück, wenn es persönlich wird. Wenn Nasir Formuli (er konnte dabei sein, weil er in Berlin studiert) vom Anschlag der Taliban auf sein Theater in Kabul erzählt und dass er sich seitdem keine Texte mehr merken kann. Wenn eine französische Kollegin von der Stille in ihrem Viertel berichtet, nach dem Attentat in Paris.

Vielsprachig wechseln sich Erlebtes und Erhofftes ab und endet in einem Stimmen- und Stimmungs-Crescendo. Am Ende sind die fünf aus Afghanistan doch dabei: Beim Schlussapplaus werden ihre Bilder auf die sich verbeugenden Schauspieler projiziert.

## Fünf leere Stühle Nachkritik, Henryk Goldberg Robert Schuster wollte in Weimar ein Fest feiern und wurde vom Auswärtigen Amt gestört

Weimar, 1. September 2016. Der Mann vorne schwärmt, träumt: Wie es wäre, wenn die Menschen Nomaden wären, grenzenlos, ortlos, zwanglos. Hinten die Gruppe bewegt die Hände in den Eimern mit Wasser, das Geräusch, das sie dabei erzeugen, umspült den Raum und die Sinne, Vögel schreien dazu. Und beinahe ist es, als sänge Achim Reichel von den fernen Inseln der Glückseligkeit. Jenen Inseln, auf denen der Brauch des Kula gepflegt wird, der rituelle Gabentausch, wo die Gaben mit einer Geschichte versehen sind und wandern zwischen den Menschen. Ein Band aus Geschichten, das die Menschen umschlingt mit einer sanften, herrschaftsfreien Bindungskraft. So träumen sie einen Traum von Einigkeit

Freiheit: Das ist das Thema dieses Abends. Robert Schuster hat "Kula – nach Europa" inszeniert für das Kunstfest Weimar. Ein Abend, der querliegt zur deutschen Politik. Seine Struktur, seine Diktion wurden geprägt durch das Auswärtige Amt der Bundesrepublik Deutschland. Denn dieses verweigerte fünf Schauspielern des Azdar Theatre aus Kabul, die das Angebot hatten, neun Monate in Deutschland zu arbeiten, die Einreise.

... wäre durchaus möglich gewesen, indessen: Na und? Dann hätte es fünf Migranten mehr gegeben, die womöglich ein Kristallisationspunkt afghanischer Kultur in Deutschland hätten sein können. So werden nun auf der Bühne fünf leere Stühle präsentiert – so sind die Flüchtlinge zum Thema geworden, das sie ursprünglich gar nicht sein sollten. Problematisierung statt Fest der Kulturen. Debatten-Bilder  
Was nun aber das Stück nun zwar mit seiner... vom Azdar Theatre... Ensemble, zehn Sch... eigenen und fremden... Arendt über die Rev... pseudoprivatem Ton... miteinander spreche... werden überzeugend



Die Kein-Festgesellschaft © Luca Abbiento

## Geschichte(n) schenken

Privatheit wiederum wird immer dann zu einem spannungsvollen Vorgang, wenn sie eine Authentizität zu behaupten vermag. Elke Wieditz, eine Protagonistin des Nationaltheaters, übergibt, als sie selbst, ihr Geschenk: einen Becher mit einer Geschichte. Sie habe ihn einmal, erzählt sie, vor sehr, sehr langer Zeit von einem sehr, sehr wichtigen Menschen als Premierengeschenk erhalten, und sie wolle ein Lied dazu singen. Und singt! "Es war einst ein König in Thule", leise und eindrücklich und ein wenig wehmütig auch. Sie hat das einst auf dieser Bühne gesungen, auf der sie das Gretchen war. Und teilt diese Erinnerung, diese Geschichte mit einem anderen Menschen.



Nasir Formuli, Matthias Hejnar, Céline Martin-Sisteron © Luca Abbiento

Das Fest feiert des sich Beschenkens, mit Kunst, mit Geschichten – wobei unscharf bleibt, ob es mehr die Geschichte ist oder die Geschichten: Eine französische Schauspielerin erzählt, wie sie sich während des Terrors in Paris nicht entscheiden konnte, die Tür für die Flüchtlinge auf der Straße zu öffnen, da fallen Geschichten und Geschichte in eins.

Sie beginnen sehr poetisch, mit dem Sound des Wassers, das die Inseln umspült. Und sie enden sehr wirklich, sie spielen mit Nasir Formuli die Szene, nach der in Kabul in der Aufführung des Azdar Theatre ein Selbstmordattentäter die Bombe zündete und die Aufführung beendet war. "An dieser Stelle", sagen sie "spielen wir weiter." Das ist das Ende, und das ist die Hoffnung.

Ein aufwühlender Theaterabend mit einer internationalen Schauspieltruppe, die viersprachig über die politischen Umbrüche in einer globalen Welt erzählt. Stark dokumentarisch, aus eigener Betroffenheit, mit großer theatralischer Kraft.



Land unter – oder wie? Die politischen Umbrüche in der Welt verunsichern nicht wenige Menschen, die nach klaren Perspektiven suchen. Foto: KFW

Von Michael Plöte

Das Kunstfest Weimar ist in diesem Jahr noch mehr ein künstlerisch-politisches Ereignis. Dafür steht beispielhaft die internationale Koproduktion „KULA – nach

Zehn Schauspieler aus drei Ländern beschenken sich gegenseitig, erzählen und spielen die Geschichten um die Geschenke dazu. Das ist oft mit Erinnerungen verbunden, die individuell Geschichte, manchmal sogar Weltgeschichte spiegeln. Kula heißt das Tauschsystem, das die materiell eher kleinen Geschenke wandern lässt zwischen den Menschen, Kulturen und Lebensauffassungen.

Das internationale Theaterprojekt wäre fast gescheitert, weil das afghanische Ensemble Azdar keine Einreise nach Deutschland erhielt. Die Deutsche Botschaft in Kabul verweigerte die Visa und begründete das mit „Zweifeln an den Rückkehrabsichten der Antragsteller“, wie es im schönsten Bürokraten-Deutsch heißt. Ein Brief aus Weimar machte die Entscheidung öffentlich und mobilisierte die Schauspieler, jetzt die Welt im Umbruch zu spielen.

Das sind zehn Akteure aus Weimar, Freiburg/Breisgau, Frankfurt/Main, Paris, Gent und Sulaiman Sohrab Sa-

lem aus Kabul vom Ensemble Azdar. Er lebt seit zwei Jahren in Berlin, hat einen Aufenthaltsstatus in Deutschland, brauchte also kein Visum. Die Weimarer Schauspielerei verweigert zu den Theaterstücken in Deutsch-zösisch, Englisch und Persisch wohl alle Beteiligten mit ben. Regisseur Robert Scht Dramaturgin Julie Paucke den Akteuren und Betroffi Freiraum.

### Die Haustür öffnen

Schenken und tauschen schichten erzählen. Der C schenkt dem Enkel ein M erzählt vom letzten groß Die Weimarer Schauspiel Wieditz verschenkt einen B zählt von einer Theaterpre singt berührend das Lied „f König in Thule“. Der Aut Zeilen erinnert sich an die rung Anfang der Achtzigerj Pariser Schauspielerinnen ihre Ängste heraus, als sie s jüngsten Attentate erinn

sie die Haustür für Flüchtende öffnen? Oder steht ein Terrorist davor?

Eine fiktionale Geschichte spielt in einem deutschen Wald mit Prinz, Prinzessin, Hexe und anderen Bösen. Was für eine herrliche, theatrale Ensemblezene mit Witz und Wahnsinn, auf offener Bühne handgemachten Geräuschen, das Kopfkino flimmert.

Flucht und Vertreibung in einer globalen Welt, Willkommen und Ablehnung der Asylsuchenden werden politisch-poetisch-provokant auf der Bühne verhandelt. Vielleicht fühlt sich der eine oder andere im Publikum moralisch instrumentalisiert? Es gibt ja viele Perspektiven von ganz normalen Menschen auf die weltweiten Wanderungsbewegungen.

Der Theaterabend wühlt auf, weil auch viel Angst und wenig Zuversicht im Spiel ist. Zu viel Angst? Zu wenig Zuversicht? Das Leben muss weitergehen, auch in Umbruchzeiten.

# **Dossier de Presse „MALALAI – la Jeanne d’Arc Afghane“**

## **PETITE REVUE DE PRESSE SUR MALALAI**

(Extraits, traduits de l'allemand)

« A l'E-Werk qui a fait salle comble, les spectateurs ont pu assister à un projet théâtral des plus passionnants, signé Robert Schuster et Julie Paucker. L'applaudissement du public fut long et généreux. »

**(ZEIT Online, 28.08.2017)**

\*\*\*\*

## **JEANNE D'ARC DANS L'HINDOU KOUCH**

Kunstoffest Weimar : Un moment de gloire de la création théâtrale internationale. "La Pucelle d'Orléans" afghane perturbe, à l'E-Werk. « Orléans, Kaboul ou Jérusalem ? La Jeanne d'Arc de Schiller est un sanctuaire national en France. Une autre vierge, qui mène des hommes à la bataille, est aussi fameuse en Afghanistan, et les combattantes qui se font exploser, au nom de dieu, sont le cauchemar de tout le peuple israélien. (...)

Avoir amené cette petite troupe d'avant-garde dans la ville des grands classiques et l'avoir confronté au drame de Schiller, voici ce que montrait la première de ce spectacle, un moment de gloire de la création théâtrale internationale.

Un projet théâtral intense

Car ils ne jouent pas seulement Schiller, ils jouent tout aussi bien leurs propres vies : trois Jeanne récalcitrantes – Hadar Dimand, Thaïs Lamothe et Céline Martin-Sisteron – battent le rythme en vue du départ, dansent à travers la bataille et tombent, silencieuses, après la victoire. Des jeunes femmes au look de teenagers, qui portent, au lieu du heaume, des t-shirts ensanglantés – réminiscence des victimes de l'attentat à la bombe perpétré dans un théâtre de Kaboul, il y a trois ans. Encore et encore, les acteurs afghans parlent de cela, et nous humilient, nous qui leur avons refusé l'entrée en Allemagne l'année passée. Car "Malalai – La Jeanne d'Arc afghane" est la suite directe de "Kula – nach Europa", création de 2016, qui avait dû se dérouler sans eux. (...)

Robert Schuster et Julie Paucker ont ouvert le discours... »

**(THUERINGER ALLGEMEINE, 28.08.2017)**

\*\*\*\*

« La mise en scène de Robert Schuster coupe court à toute idée de rédemption de la tragédie en la confrontant avec des conflits actuels et en la faisant jouer par des acteurs Afghans, Français(es), une Israélienne et deux Allemands.

(...) au centre se trouvent les 6 Afghans, impressionnants, du Théâtre Azdar de Kabul.

(...) Ne serait-ce que pour cette incroyable superposition, pénétration et pour cet éclairage mutuel entre matière littéraire et realpolitik actuelle, ainsi que pour l'interpénétration de trois niveaux temporels, la période d'action de la pièce en 1430, celle de sa création aux alentours de 1800 et le présent, la mise en scène vaut le détour. »

**(SÜDDEUTSCHE ZEITUNG, 29.08.2017)**

\*\*\*\*

« Malalai est un spectacle internationaliste, pluri-linguiste. (...) Respect à l'ensemble de la troupe pour cette remarquable performance. »

**(NEUES DEUTSCHLAND, 30.08.2017)**

\*\*\*\*

« Dans de longs costumes blancs, ils (AZDAR) sont dans cette représentation la communauté étrangère qui crée l'espace de résonance à la perspective européenne. Dans le texte, basé sur le drame de Schiller, de Julie Paucker et du metteur en scène Robert Schuster cette résonance oscille sans cesse entre nouvelle contradiction et confirmation. »

**(NACHTKRITIK, 26.8.2017)**

# Im Schatten der Attentate

Wie in Weimar afghanische Schauspieler für ein internationales Theaterprojekt proben und Kunst im Ausnahmezustand geht: eine Begegnung

VON ELENA RAUCH

**E**in Video, aufgenommen im französischen Kulturzentrum in Kabul: Männer liegen ausgestreckt auf der Bühne. Von einem Pull rezitiert ein Mann im monotonen Sing-sang einen Text. Das Stück heißt „Herzschlag – Die Stille nach der Explosion“, es geht um Selbstmordattentate. Ein Mann spielt ein Instrument, sein Klang schwillt an, bedrohlich, sirenenhaft bleibt er im Raum hängen.

Plötzlich ist ein dumpfer Knall zu hören, eine Rauchsäule im Zuschauerraum, Schreie, dann erlischt das Bild.

Das ist nicht Teil der Inszenierung. Ein Selbstmordattentäter hatte sich in die Luft gesprengt. Mitten unter den Zuschauern.

Theater soll das Leben spiegeln. In jener Vorstellung hatte die afghanische Realität die Rollen getauscht. Brutal, erbarungslos.

Nur kurze Zeit später hatten sich die Taliban zu dem Anschlag bekannt. Die Theateraufführung habe islamische Werte entweiht und Propaganda gegen den Dschihad betrieben. Der Attentäter, hatte später der Kabuler Polizeichef verkündet, war ein Teenager.

Sulaiman Sohrab Salem stand damals mit seiner Truppe „Azdar“ auf der Bühne. Es war die Premiere und gleichzeitig die letzte Vorstellung. Sie hatten, erinnert er sich, damals auch viel Solidarität erfahren. Macht weiter, jetzt erst recht, wurde ihnen gesagt. Wir fühlten uns ermutigt, sagt er. Aber wir wollten nicht das Leben unserer Zuschauer aufs Spiel setzen.

Das war vor zweieinhalb Jahren. Und jetzt sind sie hier, proben ein Stück, das sie so in Afghanistan nie spielen könnten. Oder nicht wagen könnten, es zu spielen.

Als Teil einer internationalen Truppe, werden sie Ende August im DNT „Malalai – die afghanische Jungfrau von Orleans“ auf die Bühne bringen. Regisseur Robert Schuster spricht von einem trinationalen Stoff, der hier ausgeteilt wird: Die französische Legende der Jeanne d'Arc, das deutsche Drama von Schiller und der afghanische Mythos von der paschtunischen Sanitäterin Malalai, die im Unabhängigkeitskrieg gegen die britische Kolonialmacht die Afghanen zum Sieg führte.

Frauen als nationale Freiheitsikonen, oder Gotteskriegerinnen – je nach dem, wer ihn aufgreift, sich auf ihn beruft, instrumentalisiert. Ein aufladbarer Stoff, ein vielschichtiger und ein sehr gegenwärtiger. Mit Blick auf die Künstler erst recht: Sie kommen aus Afghanistan, Frankreich, Deutschland, Israel. Hier hat jeder andere Lebenswirklichkeiten im Rücken, die ihr Spiel bricht.

Für den Regisseur ist es eine wichtige Erfahrung was passiert, wenn Schauspieler mit so verschiedenen kulturellen Hintergründen auf der Bühne zusammenkommen.

Eigentlich sollten die Schauspieler schon im Vorjahr in der



Proben für das Stück „Malalai – die afghanische Jungfrau von Orleans“ am Deutschen Nationaltheater Weimar. Die 13 Schauspieler kommen aus Afghanistan, Deutschland, Frankreich und Israel. Fotos (2): Leila Khorsandi

Kunstfest-Produktion „Kula – nach Europas“ mitwirken. Aber das ist keine afghanische Geschichte, sondern eine sehr deutsche. Die Bundesbehörden hatten ihnen die Visa versagt, weil sie an einer Rückreise der Afghanen zweifelten. Dass sie in diesem Jahr kommen dürfen, ist nur dem Umstand zu verdanken, dass sich Menschen fanden, die bereit waren, eine Bürgerschaft zu unterschreiben.

### Nationale Mythen, Dogmen und Fanatiker

Im Probenraum wirbeln Stücke durch die Luft, asiatischer Kampfkunst gleich. Angriff, Verteidigung, der tödliche Stoß. Die Choreografie eines Kampfes auf Leben und Tod. Homan Wesa versetzt eine dünne Metallplatte in Schwingungen, der lauernde Ton ihrer Vibration ist die Musik dazu. Dann kauert Saïd Edris Fakhrî auf dem Boden und hehlt als britischer Soldat Montgomery um sein Leben. Er spricht sei-

nen Text in Farsi, die Israelin Hadar Dimand antwortet als Johanna in Hebräisch. Frauen, die Männer in die Schlacht führen. Männer, die vor ihnen besiegt werden. Weibliche Emanzipation und männliche Schwäche. Mythen, die im Namen von Nationalismen und Glauben benutzt werden. Religiöse Dogmen und politische und wie der zerriebene Mensch dazwischen. – Sich damit zu fassen ohne Beschränkung, oh-

ne Angst, sei eine unglaublich reiche Erfahrung, sagt Sulaiman Sohrab Salem. Probenpause, wir sitzen auf der Terrasse. Zeit für ein Gespräch über Theater im Ausnahmezustand. Was zeigen sie?

Schwere Stücke, die das Leben im Kriegszustand spiegeln? Oder ist es genau umgekehrt und Theater ein Ort, wo die Schwere ausgeblendet werden darf, bis sich der Vorhang wieder senkt? Beides stimmt. Sie

schließen die Augen. Seit dem Attentat im französischen Kulturzentrum sind sie überhaupt nicht mehr aufgetreten. Die Angst ist zu groß. Das Szenenvideo, mit dem sie sich für das Weimarer Projekt bewarben, haben sie vor einem leeren Zuschauerraum aufgenommen.

Vor der Premiere von „Herzschlag“ hatten sie in der Stadt auf Plakaten dafür geworben. Das Thema war eindeutig. Die Taliban hatten sich nicht gemeldet, es gab keinen Drohhinweis, keinen Anruf. Sie haben gleich zugeschlagen.

Der Attentäter hatte sich in die Luft gesprengt, als sie auf der Bühne den ersten Teil spielten. Es ging um das Sterben und den Schmerz der Überlebenden. Im zweiten sollte vom Weiterleben erzählt werden und von Hoffnung. Sie haben es nie zu Ende gespielt.

Alltag im Ausnahmezustand. Verlangt nicht gerade der nach Kunst? Als Ermutung, als Kontroverse, als Ablenkung, als Trost womöglich? Sehen sie die Menschen danach?

Sehnen? Saleem schaut an mir vorbei. Wie denn? In einem Alltag, in dem sich jeder Mensch, wenn er am Morgen das Haus verlässt, fragt, ob seine Familie am Abend noch unversehrt ist und am Leben? Und da soll er sich nach Kunst sehnen?

Leila Khorsandi, die das Gespräch übersetzt, nimmt seine Hände, sie sind eiskalt.

Er spricht jetzt hastig. Die Attentate bestimmen alles. Sie überlagern jeden Gedanken, jede Alltäglichkeit, du kannst dich nie davon freimachen. Wenn ich abends im Bett liege und die Augen schließe, denke ich an Bomben. Wenn mich auf dem Weg zur Arbeit ein Motorrad überholt, frage ich mich: Explodiert es? Beim Essen in der Kantine, im Büro, ständig denke ich: Gleich ist alles vorbei. Bomben, Bomben, Bomben...

Dann Schweigen. Dann ein Schrei. Dann geht kein Gespräch mehr. Leben Sie wohl, sagt er noch.



Zur Kula-Compagnie gehören 13 Schauspieler mit muslimischem, jüdischem, christlichem und atheistischem Hintergrund.

### Die internationale Truppe in Weimar

Die Produktion „Malalai – die afghanische Jungfrau von Orleans“ entsteht unter der Regie von Robert Schuster mit der internationalen Kula-Compagnie als Koproduktion des Deutschen Nationaltheaters und dem Kunstfest Weimar. Dramaturgin ist Julie Paucker.

Zum Ensemble gehören die bereits 2016 an der Produktion „Kula – nach Europa“ beteiligte Künstler und fünf Mitglieder der afghanischen Theatergruppe Azdar. An der Produktion sind ebenfalls das Schauspielhaus Bochum und das Theater Chur (Schweiz) beteiligt. Die

Premiere findet im Rahmen des Kunstfests Weimar 2017 am 25. August in der DNT-Spielstätte E-Werk statt.

Neben dem Schiller-Drama gehört auch die Geschichte der paschtunischen Sanitäterin Malalai von Maiwand zum Stoff. Im Unabhängigkeitskrieg gegen die britische Kolonialmacht 1880, als die Afghanen die letzte Hoffnung auf den Sieg verloren hatten und flohen, löste Malalai ihren Schleier, machte eine Flagge daraus und rannte auf den Feind zu. Die Soldaten kehrten um, folgten ihr und gewannen die Schlacht.

# Eine Stadt sucht neue Ideen für ihr altes Zentrum

Der TA-Schwalbe-Reporter macht Station in Gotha. Die Stadt will ihr Zentrum nicht nur für Händler attraktiver machen. Sie ist noch lange nicht am Ziel

VON PETER RECKE UND CONNY MÖLLER

**Gotha.** Reduziert! Wir schließen! Räumungsverkauf! Schilder in knallbunten Farben hängen derzeit in vielen Innenstädten. Die Geschäfte der schönen Kleinstädte landauf und landab. Auch die Gothaer kennen dies.

Leerstände am Hauptmarkt und am Buttermarkt, in der Marktstraße und am Neumarkt und in mancher verbindenden Straße in der Altstadt sind immer wieder ein Ärgernis, auch wenn aktuell einige Neueinrichtungen Hoffnung machen.

Denkmalgerecht und ins Stadtbild passend sanierte historische Häuser entfallen ihr Flair nicht, wenn unten leere Schau-

fenster gähnen. Leerstand in der Nachbarschaft schreckt Investoren und Kunden ab, doch niemand kann die Ansiedlung von Gewerbe erzwingen. Die Belebung der Gothaer Innenstadt wird deshalb wieder heftiger diskutiert – auch gestern, als die TA vor Rathaus eingeladen hat.

### Kaum jemand läuft gern auf Straßenpflaster

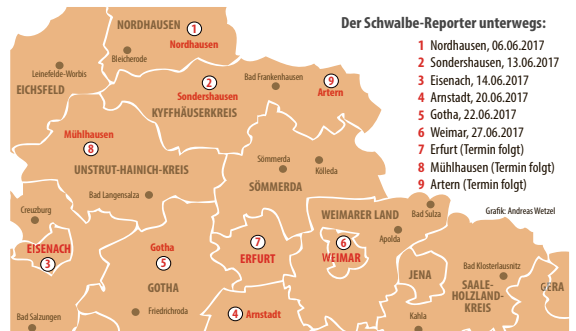
Oberbürgermeister Knut Kreuch (SPD) und Andreas Dötsch, stellvertretender Vorsitzender des Gothaer Gewerbevereins, stellen sich den Fragen der Bürger. Die drehten sich nicht nur um die Einkaufsmög-

lichkeiten, sondern auch um ein Problem, das Händler wie Anwohner und Besucher gleichermaßen betrifft: die Parkplätze. Vor dem Hintergrund, dass ab 2019 der obere Hauptmarkt umgestaltet werden soll, steht aber auch die Frage, wie sich Denkmalschutz und moderne Stadtgestaltung miteinander vertragen. Ein Beispiel dafür ist das Straßenpflaster. Das ist zwar historisch wertvoll, aber gut laufen kann darauf kaum jemand.

Gotha war die fünfte Station der TA-Aktion „Schwalbe-Reporter unterwegs“. Die TA-Schwalbe, das ist ein liebevoll aufbereitetes grünes Exemplar des Kult-Mopeds. Sie steuert neun Thüringer Städte an und ist das Symbol der Aktion, mit-

der die TA Verantwortliche und Entscheider an zentrale Plätze holt und mit ihnen diskutiert. Aber nicht nur mit ihnen. Bürgerinnen und Bürger können ganz direkt ihre Meinung sagen und Probleme benennen, die dringend gelöst werden müssen und denen sich die TA in der nächsten Zeit widmen sollte. Das Mitmachen wird auch noch belohnt: An jedem Aktionstag verlosen wir unter allen Teilnehmern einen Tagesgewinn, und als Hauptgewinn der Aktion gibt es die legendäre Schwalbe – frisch poliert, vollgetankt und versichert.

Alle Informationen, Fotos und Videos auf [www.thueringer-allgemeine.de/schwalbe](http://www.thueringer-allgemeine.de/schwalbe)





**Kunst  
Fest  
Weimar**



**Kurtheater  
Baden**

**LA  
FILATURE**  
Scène nationale - Mulhouse



**HOCHSCHULE FÜR SCHAUSPIELKUNST  
»ERNST BUSCH«**



**Theater Chur**

**KULTURSTIFTUNG  
DES  
BUNDES**

